



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les Français au Tonkin, 1870-1902 : une conquête difficile* / Michel Bodin  
éd. SOTECA, 2012  
cote : 58.645**

Dans cet ouvrage, publié aux éditions SOTECA, spécialisées dans les études sur l'épopée napoléonienne et la Première Guerre mondiale, l'auteur, docteur en histoire, nous offre, après différents ouvrages sur l'Indochine, des dossiers très complets sur les acteurs et les différentes phases de la conquête du protectorat du Tonkin, se basant sur les écrits de l'époque et les ouvrages modernes, sans avoir recours aux Archives coloniales.

Il détaille les différentes phases de la conquête : en 1878, avec le Congrès de Berlin, Allemands et Britanniques ont laissé la France tenter la possession du Tonkin. 26 avril 1883, prise de la citadelle de Hanoï par le capitaine de vaisseau Henri Rivière ; 11 mai 1884, Convention de Tien Tsin le 11 mai 1884, et retrait des troupes chinoises en juin 1885. 4 juillet 1885, attaque de Hué par les Français, fuite du roi Ham Nghi et réaction nationaliste avec l'édit Can Vuong, « aider le roi ». 1885-1887, résistance populaire nationaliste ; 1887-1891, apogée du mouvement Can Vuong, puis doutes ; 1891-1896, déclin, puis échec de l'insurrection ; 1896-1902, fin de la pacification.

L'auteur livre abondance de précisions sur les armements, les techniques de combat et les forces en présence, troupes coloniales, légionnaires placés en première ligne (avec 1 964 tués, dont 23 officiers), marsouins, astreints à deux ans de présence si les maladies ne les ont pas emportés, « turcos » (tirailleurs algériens, souvent de Kabylie), auxiliaires tirailleurs tonkinois (depuis 1883) d'un côté : 20 000 soldats français et 15 000 recrutés locaux. De l'autre, pirates chinois, « Pavillons », noirs, jaunes ou blanc, en rivalité, souvent d'anciens rebelles Taiping, 20 000 insurgés vietnamiens et minorités des Plateaux.

Après des débuts difficiles, marqués par de lourdes pertes dues au climat tropical humide et aux conditions de vie, d'alimentation et d'hygiène déplorable des expatriés, des chefs, comme Jules Ferry, Paul Doumer, le colonel Pennequin, Gallieni, Lyautey, s'efforcent d'augmenter la proportion des auxiliaires locaux, mieux aguerris (30 % d'autochtones dans les troupes en 1886, 62 % en 1894). Ils jouent des rivalités des forces en présence pour s'assurer des soutiens, améliorent les conditions de vie des agriculteurs et redonnent leur importance aux mandarins de culture traditionnelle et aux notables des minorités des Plateaux. Avant la fin du siècle, on est « passé d'une lutte quasi généralisée contre une rébellion à une chasse aux bandits ». Bilan : 13 000 soldats ont été perdus de 1886 à 1902 (dont environ 60 % du fait de maladies), ainsi que 10 000 miliciens



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

autochtones. 1895 voit le début des grands travaux d'équipement qui vont changer l'économie du Tonkin : chemins de fer vers la Chine et vers l'Annam, routes, ports, pont Doumer (Hanoï en 1902), charbonnages (à partir de 1893) et petites industries.

L'auteur termine son ouvrage par un historique de la présence française et de la conquête. Peut-être le lecteur moyen devait-il commencer sa lecture par ce chapitre, car ses souvenirs d'école peuvent être lointains.

**Bernard Dupaigne**